

Un cactus en hiver

Tu parles d'un cadeau... vraiment, je suis soulagée, je suis même contente qu'elle se tire enfin. Après tout ce charivari, surtout les dernières semaines.

Ses meringues au curcuma, ses clafoutis sans fruits et ses galettes sans fève, sans sujet mais avec tous ses petits secrets... Je pars. C'était quand même une drôle de voisine. Elle va me manquer.

Non mais je te jure. Elle s'est pointée comme ça. Un pinson, à côté, on aurait dit qu'il avait enterré son chat. Guillerette, l'air débile, on aurait dit qu'elle allait se marier... d'ailleurs, elle va... en fin de compte, elle part pour se marier.

J'espère que le bouquet lui a fait plaisir. C'était des roses rouges qu'il m'avait fait livrer. Comme il est délicat... et un peu stupide aussi : à quoi bon m'envoyer des fleurs la veille de mon départ ? Il sait bien que je vais venir. J'ai tout plaqué pour lui, dans les grandes largeurs. Je n'ai plus vraiment le choix. J'ai peur. Je ne peux pas dire que je n'ai pas peur. Quoi, si je me suis trompée ?

Non mais je te jure, elle était toute pimpante. Pourtant, y'a vraiment pas de quoi. Elle part là-bas pour se marier. Le type, je l'ai vu... bon, pas beaucoup : trois...attends, non deux... enfin c'est plus très clair, peut-être juste une fois. C'est pas le cœur qu'il avait comme un caillou. C'était tout. Un bloc de bas en haut. On aurait dit un tombeau coiffé d'un crâne d'oeuf. Elle a bien vu que j'étais troublée.

J'ai bien vu qu'elle était troublée, pas vraiment enthousiaste. On, enfin, je lui avais apporté un bouquet pour... enfin... pour lui faire plaisir. C'est bien normal. C'est ma voisine et je l'aime bien. En puis le sachant ici, sachant que j'allais partir pour me marier bientôt avec lui, loin, très loin, elle nous a invités. Elle avait dit « Pour fêter ça ». Moi, je l'avais sentie troublée. J'étais allée dans la cuisine avec elle pour l'aider à défaire le papier fri... enfin je veux dire crépon, couper les queues et mettre les fleurs dans un vase car elle avait vraiment l'air troublé. Rien dans la cuisine. Juste un silence de cramé et nos mains autour du bouquet affairées, à ne plus chercher à... A se fuir, sinon à quoi bon, désormais ?

Autant dire que la partie de poker fut longue. Il faisait de la balançoire sur mon rocking-chair chair en rotin. Je l'aurais bouffé. A un moment, je me suis levée et je suis allée me mettre la tête sous le robinet.

Je n'ai pas compris. D'un coup, elle s'est levée. Et puis elle est revenue ruisselante. Au passage, elle l'a éclaboussé et il a grogné. Tout s'est fini dans une ambiance un peu étrange autour du bouquet qui commençait à se faner -sûrement un coup de chaud malgré les queues coupées- et un rhum, un vieux rhum arrangé aux châtaignes. A un moment, j'ai levé les yeux, j'ai réussi à lever les yeux et j'ai lu que c'était un 38 degrés. Comment

veux-tu, comment résister à un 38 degrés ? On avait descendu toute la bombonne. Elle nous avait servi tant et plus que plus tu peux pas imaginer. Moi, j'avais bu pour accompagner Hubert. Lui, il a fini vert pomme sur la cuvette à fleurs des chiottes. J'avais bu, trop bu pour...

Elle avait bu, bien trop bu. Certainement pour encore, toujours, désormais toujours l'accompagner. On s'est réveillées. Il avait rampé jusqu'au salon. Il était jaune citron sur mon tapis persan. C'est dommage, il aurait pu crever. On a perdu une belle occasion. On l'a vu en sortant de la chambre. Elle, elle avait les joues encore roses de... on... Je l'aimais. Pourquoi, pourquoi partir, me quitter ? Maintenant, tu parles d'un cadeau. J'hérite de ton cactus à moitié crevé -un coussin de belle-mère, ça ne s'invente pas-. Il faut quand même le faire pour faire crever un cactus. Tu as encore dû trop l'arroser, comme toutes les plantes, comme tout ce que tu touchais. Tu irradias. Je t'aimais. Et maintenant j'ai droit à toutes tes merdes. Tu n'as rien voulu jeter. Tu disais « Tu comprends, c'est du vivant, je vais pas le jeter ». Du coup, je me tape le vieux bulbe d'hyacinthe tout desséché, aux terminaisons aussi vertes que désormais hors sujet. La floraison, tu sais bien, est depuis longtemps passée. Qu'est-ce que je vais en faire de ce bulbe ? Je vais le regarder languir, se dessécher et les feuilles comme ton absence m'envahir ? C'est comme ta plante, là, tu l'appelais « Fofolle ». C'est une espèce de truc qui prolifère et laisse sur elle proliférer des poux ou je sais pas très bien, des cochenilles. C'est dégueu. Et le cyclamen fuchsia tout flétri ? Et la ciboulette ? Et le persil tout rabougri ? Dans un sourire, tu m'as dit que...

Tu verras, tout va repartir ! Tu penseras à moi. Euh... enfin... c'est pas... c'est pas ce que je voulais dire. Excuse-moi.

Tu es partie. Moi, j'attends. Je ne sais pas si je vais « repartir ». je t'aimais. D'ailleurs, tiens, les roses, ces putains de roses, elles sont déjà mortes. Alors ton bouquet, son putain de bouquet, je le jette. Fallait pas partir. Pourquoi es-tu partie, Blanche ? Je... comprends-tu, Blanche ... comprends-tu que je t'aimais ?

Varécy,
janvier 2014

*Sur le site www.elena-varecy.com, vous trouverez à l'onglet « **L'héritage de Blanche** » quelques clichés des plantes, et d'autres, mentionnées dans ce texte. Car c'est véridique. Vous pouvez les regarder, juste histoire de constater leur état lamentable et l'effort nécessaire afin de les ramener à la vie. Pour le bouquet, il faudra un peu d'imagination. C'est volontaire. Il paraît qu'il ne faut pas tout mâcher au lecteur, que la lecture, c'est de l'imagination. Alors on n'allait pas, vous comme moi, mal commencer l'année, faire les feignasses et rien imaginer. Dont acte : arrosons, pas trop, juste ce qu'il faut, rendons au bulbe ce qui revient au bulbe, pardi, concentrons-nous sur le cactus, quoi faire d'autre, et imaginons, trop, c'est-*

à-dire ce qu'il faut.